

tion, lança contre son ennemi, qui courait à sa rencontre, sa grande massue dont le choc est si difficile à supporter; mais Vṛitra la saisit en se jouant de la main gauche, au moment où elle allait tomber sur lui.

10. Animé par une violente colère, l'ennemi d'Indra frappa de cette massue le front de l'éléphant que montait le grand Dieu, en poussant, dans son héroïsme sauvage, le cri des combats; et tous admirèrent cet exploit.

11. Mais l'éléphant Âirāvata atteint par la massue dont l'avait blessé Vṛitra, la tête brisée, vomissant le sang par la bouche jusqu'à la distance de sept Dhanus (28 coudées), tourna sur lui-même comme une montagne frappée par la foudre, et s'enfuit avec de cruelles douleurs, en emportant Indra.

12. Vṛitra, en guerrier magnanime, ne lança pas une seconde fois sa massue contre Indra, dont la monture était hors de combat et qui avait perdu ses sens; cependant le Dieu, calmant par le seul contact de sa main d'où découle l'ambroisie, les douleurs de son éléphant blessé, s'arrêta de nouveau.

13. En voyant debout animé par le désir de combattre, le Dieu qui porte la foudre, ce Dieu son ennemi, meurtrier de son frère, Vṛitra se souvint de son action coupable et cruelle, et riant à la fois d'égarement et de douleur, il s'écria :

14. Vṛitra dit : Quel bonheur que tu veuilles te mesurer avec moi ! toi mon ennemi, toi le meurtrier d'un Brâhmane, de ton précepteur et de mon frère. Quel bonheur ! je vais donc aujourd'hui, Dieu cruel, perçant de ma lance ton cœur de pierre, acquitter bientôt ma dette.

15. Toi qui as tranché avec ton glaive les têtes de mon frère aîné, d'un Brâhmane qui connaissait l'Esprit, de ton maître spirituel, au moment où innocent et plein de confiance, il s'était préparé au sacrifice; toi qui l'as tué, comme celui qui désirant le Ciel, immole sans pitié la victime;

16. Toi qui n'as plus ni pudeur ni pitié, et qui es privé de ta splendeur et de ta gloire; toi dont ce crime a fait un objet de blâme